

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MICHEL HUBER

Chronique de démographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 60 (1919), p. 356-362

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__356_0

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III

CHRONIQUE DE DÉMOGRAPHIE

Mouvement de la population de la France en 1918, dans 77 départements

La Statistique générale de la France a publié, dans le *Journal officiel* du 7 octobre 1919, les résultats relatifs au mouvement de la population dans 77 départements en 1918, non compris les 10 départements atteints par la guerre : Aisne, Ardennes, Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Somme, Vosges. Au recensement de 1911, ces 77 départements comptaient 33.079.000 habitants.

Mouvement de la population dans 77 départements

Années	Nombres en milliers					Nombres indices		
	Mariages	Divorces	Naissances vivantes	Mort-nés	Décès	Mariages	Naissances	Décès
1913 . . .	248	12,3	605	27,4	587	100	100	100
1914 . . .	169	7,9	594	26,6	648	68	98	110
1915 . . .	75	1,7	388	17,1	655	30	64	112
1916 . . .	108	3,7	315	15,6	608	44	52	103
1917 . . .	158	5,6	343	16,3	613	64	57	104
1918 . . .	178	8,1	399	18,8	789	72	66	134

En raison des échanges nombreux de population entre les diverses parties du territoire, du reflux des réfugiés, du retour des rapatriés, de l'immigration de travailleurs étrangers, la population évaluée au milieu de chaque année est très incertaine. Aussi a-t-on indiqué, au lieu de proportions pour 100 habitants, des nombres indices obtenus en rapportant les nombres de mariages, de naissances et décès aux résultats de 1913 pris pour base.

Les résultats de 1918 font apparaître un accroissement assez notable du nombre des mariages : 178.000 au lieu de 158.000 en 1917; pendant la dernière année normale, 1913, on en avait enregistré 248.000 dans les 77 départements.

Le nombre des divorces qui s'était abaissé de 12.300, en 1913, jusqu'à 1.700, en 1915, est, depuis, en progression croissante : 3.700 en 1916, 5.600 en 1917, 8.100 en 1918.

En 1918, on a enregistré 399.000 naissances d'enfants déclarés vivants au lieu de 343.000 en 1917; le nombre de 1918 n'est que les deux tiers de celui de la dernière année normale : 605.000 en 1913. Le nombre des mort-nés 18.800 est, comme celui des nés vivants, un peu supérieur à celui de 1917.

Les tristes souvenirs laissés par la meurtrière épidémie de grippe feront accueillir sans étonnement l'accroissement considérable de la mortalité en 1918 : 789.000 décès au lieu de 613.000 en 1917. D'ailleurs, cette aggravation de la mortalité porte exclusivement sur le second semestre de l'année, pendant lequel on a enregistré 473.000 décès au lieu de 316.000 pendant le premier semestre. Ce résultat concorde avec celui que nous avons indiqué dans une précédente chronique pour l'Angleterre : 355.000 décès pendant les six derniers mois de 1918 contre 257.000 pendant les six premiers.

La mortalité infantile en France pendant la guerre

Dans les 77 départements français signalés ci-dessus, on a enregistré, de 1913 à 1918, les nombres ci-après de naissances vivantes et de décès d'enfants au-dessous d'un an, en nombres arrondis.

Années	Naissances vivantes	Décédés au-dessous d'un an	Proportion pour 1.000
1913	604.800	65.850	109
1914	594.200	64.900	109
1915	387.800	54.850	141
1916	315.100	38.400	122
1917	343.300	42.200	123
1918	399.000	54.980	138

L'aggravation de la mortalité infantile, très sensible en 1915, a été ramenée pendant les deux années suivantes au taux de 122 à 123 %; malgré l'épidémie de grippe, le taux de 1918 est un peu inférieur à celui de 1915.

La natalité et la mortalité dans les régions envahies

Les résultats qui précèdent ne s'appliquent qu'aux 77 départements demeurés hors des atteintes directes de l'invasion, mais ils s'étendent à tous les actes de l'état

civil dressés par les mairies de ces départements. Par exemple, le nombre des décès comprend à la fois ceux de la population civile et ceux des militaires de l'intérieur, des blessés ou malades évacués du front et morts dans les hôpitaux existant dans les 77 départements.

Pour établir le bilan démographique de la France pendant les années de guerre, il faudrait pouvoir y ajouter les actes de décès dressés par les autorités militaires dans la zone des armées et ceux rédigés par les maires dans les 10 autres départements, soit dans les communes demeurées sous le contrôle des autorités françaises, soit dans les régions envahies.

En attendant que ce travail d'ensemble soit possible, on ne dispose que de renseignements sommaires, comme ceux qui ont été publiés sur les pertes de l'armée, ou fragmentaires, comme ceux que nous trouvons dans un rapport de M. Inghels, député, sur la situation sanitaire des régions libérées (Chambre des Députés, session 1919, document n° 6.844 : Rapport fait au nom de la Commission de l'Hygiène publique sur le contrôle de l'hygiène dans les régions libérées et de l'assainissement des champs de bataille).

Des nombreux tableaux qui accompagnent ce rapport, nous tirons les renseignements ci-après :

Naissances et décès dans certaines villes et communes du département du Nord

(d'après le Rapport Inghels, page 58.)

	Lille, Roubaix, Tourcoing		Arrondissement de Lille 89 communes en 1916 81 en 1917	
	1916	1917	1916	1917
Population..	325.000	300.000	272.000	248.000
Naissances. } nombre absolu	1.382	1.214	1.473	1.446
} pour 1.000 habitants	4	4	5	6
Mort-nés. } nombre absolu	111	104	74	69
} pour 1.000 naissances	80	86	50	45
Décès.	8.325	8.047	4.918	4.690
Décès au-dessous } nombre absolu	26	27	18	19
d'un an. } pour 1.000 naissances	198	155	188	200

Les chiffres du tableau ci-dessus s'appliquent, d'une part, aux trois villes de Lille, Roubaix et Tourcoing, d'autre part, à un certain nombre de communes situées dans l'arrondissement de Lille; ils ont été recueillis par l'Administration préfectorale. Ils ne doivent être rapprochés des chiffres normaux d'avant-guerre qu'avec certaines précautions, en raison des changements notables survenus dans la composition de la population. Sous ces réserves, on peut faire les observations suivantes :

1° NATALITÉ. — La proportion des naissances pour 1.000 habitants était, en 1913: 19, dans la France entière, 21, dans le département du Nord. Elle s'est abaissée à 9 en 1916, à 10 en 1917, dans les 77 départements non envahis; elle est tombée à 4 dans l'agglomération urbaine de Lille, Roubaix, Tourcoing, à 5 et 6 dans les autres communes de l'arrondissement de Lille;

2° MORT-NÉS. — La proportion des mort-nés pour 1.000 naissances était assez constante et voisine de 44 avant la guerre, pour l'ensemble de la France. En 1916 et 1917, la proportion constatée dans les 89 ou 81 petites communes de l'arrondissement de Lille, 50 et 45, n'est pas de beaucoup supérieure à la normale; elle est presque doublée : 80 en 1916, 86 en 1917, dans les centres urbains de Lille, Roubaix et Tourcoing;

3° DÉCÈS. — La mortalité moyenne, en 1913, était de 18 ‰ dans la France entière de 16 dans le département du Nord; elle est restée voisine de la normale, 18 et 19 ‰ dans les petites communes du Nord, en 1916 et 1917, elle s'est élevée à 26 et 27 ‰ dans les grandes villes de Lille Roubaix et Tourcoing;

4° DÉCÈS AU-DESSOUS D'UN AN. -- La mortalité infantile a été très sensiblement plus forte dans les régions envahies que dans le reste de la France. En 1913, sur l'ensemble du territoire, on avait enregistré 109 décès au-dessous d'un an pour 1.000 naissances, soit un peu plus d'un dixième. Pendant la guerre, les taux les plus élevés pour l'ensemble des 77 départements ont été : 141 ‰, en 1915, et 138 ‰, en 1918, et seulement 123 ‰, en 1916 et 1917. A Lille, Roubaix, Tourcoing, on a relevé un taux de 198 ‰ en 1916, 155 en 1917; dans les autres communes de l'arrondissement de Lille : 188 en 1916 et 200 en 1917. On voit que la mortalité infantile avait presque doublé dans ces malheureuses régions.

Le tableau duquel sont extraits les chiffres ci-dessus fait connaître aussi la répartition des décès par grands groupes d'âge : 0-1 an, 1-20 ans, 20-40, 40-60, 60 et plus. Mais ces chiffres sont peu significatifs en raison des changements dans la composition de la population : peu de naissances, donc faible proportion d'enfants; beaucoup d'hommes jeunes ou d'âge mûr étaient partis, la plupart des vieillards étaient restés; par suite, les taux de mortalité par âge ne peuvent être rapprochés des taux correspondants dans une population normale, faute de connaître la répartition de la population par âge.

Par contre, le tableau fait connaître quelques résultats intéressants sur les causes de décès. La proportion des décès par *tuberculose* était de 11 % à Lille, Roubaix, Tourcoing avant la guerre; elle a doublé, s'élevant à 21 %, en 1916, et 20 %, en 1917; les autres communes de l'arrondissement de Lille ont fourni une proportion encore supérieure de décès par *tuberculose* : 27 %, en 1916, et 23 %, en 1917. Certaines communes accusent des proportions particulièrement plus fortes : 45 % à Wattignies, 41 à Phalempuis, 37 à Loos, 36 à Haubourdin, 35 à Linselles.

Le tableau ci-après fait connaître des résultats plus détaillés pour 1918.

Natalité et mortalité dans le département du Nord en 1918

(D'après le rapport Inghels, pages 60 et 61.)

Arrondissements.	Population en milliers	Naissances		Mort-nés		Décès		Décès au-dessous d'un an	
		Nombre absolu	p. 1 000 habitants	Nombre absolu	p. 1 000 naissances	Nombre absolu	p. 1.000 habitants	Nombre absolu	p. 1.000 naissances
Avesnes	192	1.349	7	73	54	6.661	35	279	207
Cambrai	113	514	5	44	86	2.338	21	111	216
Douai	87	471	5	25	53	1.949	22	70	149
Dunkerque	138	2.054	15	98	48	3.224	23	392	191
Hazebrouck	58	750	13	29	39	911	16	126	168
Lille	447	2.597	6	172	66	13.973	31	414	159
Valenciennes	166	810	5	75	93	3.708	22	104	128
Totaux	1.201	8.545	7	516	60	32.764	27	1.496	175
Proportion normale.	»	»	20	»	44	»	18	»	130

La *tuberculose* a causé à elle seule 4.965 décès sur 32.764, soit 15 % environ, au lieu de 11 % avant la guerre; l'influenza, 2.855, soit près de 9 %, la dysenterie, 1.394, soit 4 %; les maladies épidémiques (autres que l'influenza et la dysenterie) 2.314 décès, soit 7 %.

Mouvement de la population en Prusse de 1914 à 1918.

Le bureau de statistique de l'État prussien a publié dans la *Statistische Korrespondenz* (n° 26, 12 juillet 1919), les résultats provisoires du mouvement de la population en Prusse, par trimestre, depuis le début de 1914 jusqu'à fin septembre 1918. Rappelons que la population de la Prusse était de 40.165.000 habitants en 1911.

Années et trimestres	Mariages	Naissances vivantes	Mort-nés	Décès *	Excédent de naissances + ou de décès —
<i>(Nombres en milliers).</i>					
I. 1914	64,2	292,8	9,7	162,8	+ 130,0
II. —	94,5	292,6	9,1	154,4	+ 138,2
III. —	82,8	293,9	8,2	226,3	+ 67,6
IV. —	44,7	287,3	8,9	223,3	+ 64,0
Année 1914	286,2	1.166,6	35,9	766,8	+ 399,8
I. 1915	40,7	297,2	9,6	239,4	+ 57,8
II. —	45,1	224,5	6,9	230,6	— 6,1
III. —	43,3	192,6	5,9	241,7	— 49,0
IV. —	48,5	176,4	5,7	190,3	— 14,0
Année 1915	177,6	890,7	28,1	902,0	— 11,3
I. 1916	40,9	185,6	6,3	205,3	— 19,7
II. —	44,3	171,0	5,3	191,4	— 20,4
III. —	41,2	166,1	4,9	202,2	— 36,1
IV. —	50,4	153,3	5,1	188,8	— 35,4
Année 1916	176,8	676,0	21,6	787,7	— 111,6
I. 1917	38,9	174,2	5,8	222,0	— 47,8
II. —	49,5	157,7	4,8	227,7	— 69,9
III. —	49,1	148,3	4,1	213,5	— 65,2
IV. —	61,0	124,3	4,0	185,3	— 61,0
Année 1917	198,5	604,5	18,7	848,5	— 248,9
I. 1918	45,4	155,5	4,9	172,2	— 16,8
II. —	57,6	149,8	4,6	210,5	— 60,7
III. —	64,5	156,9	4,5	229,7	— 72,8

Y compris les décès militaires annoncés aux bureaux d'état civil.

D'après le commentaire qui accompagne ces tableaux, en admettant un excédent de décès égal à 50.000 pour le quatrième trimestre 1918, dont les résultats n'étaient pas encore connus, l'excédent total des décès sur les naissances serait de 567.000 environ à la fin de 1918.

Mais il y a lieu d'observer que seuls sont comptés, parmi les décès de militaires, ceux qui ont été annoncés aux bureaux d'état civil. Or, il n'est pas douteux, d'une part, que les décès survenus parmi les prisonniers de guerre n'ont pas été régulièrement transmis; d'autre part, que les trois quarts au moins des 600.000 hommes portés disparus sont effectivement morts sur le champ de bataille ou décédés des suites de leurs blessures. Dans ces conditions, il n'est pas exagéré d'estimer que la diminution de population due à la guerre est comprise entre 900.000 et 1 million pour la Prusse seule.

Population probable de l'Empire allemand en 1919

D'après l'article de la *Statistische Korrespondenz* signalé ci-dessus, le déficit de population déterminé en Allemagne par la guerre pourrait être évalué à 1.500.000 environ. La population totale de l'Empire, à la fin de 1919, serait ainsi ramenée de 68.500.000 à 66.200.000 à la fin de 1919, sur le territoire d'avant-guerre.

On tient compte, en outre, des territoires cédés (Alsace-Lorraine, bassin de la Sarre, Posnanie, Prusse Orientale, cercle d'Allenstein, Slesvig du Nord) qui comptaient environ 9.200.000 habitants en 1910, la population du nouvel Empire allemand serait ramenée à 57 millions d'habitants. Cependant, d'après les résultats des élections, ce chiffre pourrait s'élever jusqu'à 60 millions.

Mouvement de la population en Bavière de 1913 à 1918.

Voici, d'après le *Reichsanzeiger* du 26 avril 1919, le résumé du mouvement de la population en Bavière, de 1913 à 1918. Rappelons que la population de la Bavière était de 6.887.000 habitants en 1914.

(Nombres en milliers).

Années	Mariages	Naissances	Décès			
			Total	sexe masculin civils	sexe masculin militaires	sexe féminin
—	—	—	—	—	—	—
1913	48,4	207,5	120,7	62,1	»	58,6
1914	42,7	204,7	151,9	63,3	28,4	60,2
1915	22,9	155,9	152,8	59,7	34,9	58,2
1916	27,3	116,5	153,0	55,1	41,4	56,5
1917	32,9	112,5	142,8	55,8	28,8	58,2
1918	38,3	114,7	167,4	64,4	30,0	73,0

Une mutualité maternelle pendant la guerre

On sait quel développement ont pris, en France, les mutualités maternelles, depuis que M. Félix Poussineau a créé à Paris, en 1894, la première œuvre de ce genre. Moyennant une minime cotisation, la mutualité maternelle, soutenue par les subventions de l'État, assure à ses adhérentes, un secours pendant les semaines qui suivent l'accouchement et une prime d'allaitement au sein. Elle se complète par des consultations de nourrissons, distributions de bons de lait, etc.

Dans l'exposé des motifs d'une proposition de loi (1) qu'il a présentée à la Chambre des Députés, en avril 1919, M. Fernand Merlin a fait connaître quelques détails intéressants sur le fonctionnement pendant la guerre de la mutualité maternelle départementale de la Loire, dont il préside le conseil d'administration.

Cette société a été fondée, le 1^{er} février 1912, sous le patronage et le contrôle du Conseil général de la Loire. Elle assurait aux adhérentes, moyennant une cotisation de 2 francs par an, le paiement d'une indemnité d'accouchement de 32 francs, plus une prime de 15 francs aux mères qui allaiteraient elles-mêmes leur enfant. Le tableau ci-après résume la marche de la société jusqu'au 31 décembre 1918.

Mutualité maternelle départementale de la Loire.
fondée le 1^{er} février 1912.

Années	Effectif de la Société au 31 décembre		Nombre des	
	Membres fondateurs ou honoraires	Membres participants	Indemnités d'accouchement	Primes d'allaitement
—	—	—	—	—
1912.	»	»	} 1.211	1.003 soit 83%
1913.	551	2.155		
1914.	582	3.284		
1915.	635	3.787		
1916.	582	4.126		
1917.	582	4.510		
1918.	583	4.688	841	661 — 78

En août 1914, le Conseil de la Mutualité avait décidé d'admettre, pendant la durée de la guerre, au titre de sociétaires extra-statutaires, toutes les femmes de mobilisés enceintes qui enverraient leur adhésion. Du 14 août 1914 au 31 décembre 1917,

(1) Chambre des Députés (Session 1919, document n° 5991). Proposition de loi tendant à organiser la protection efficace de la maternité et de l'enfance par M. Fernand Merlin, député.

1.270 femmes de mobilisés se sont fait inscrire, ce qui explique l'augmentation rapide de l'effectif.

Le fonctionnement financier de la Société est résumé dans le tableau ci-après :

	1914	1915	1916	1917
Excédent au 1 ^{er} janvier	8.176	13.387	8.533	13.450
Cotisations.	5.773	11.549	5.962	8.623
Subventions État, département, communes.	24.287	16.135	22.165	18.890
Autres recettes.	7.785	7.534	1.694	»
Total des recettes.	46.021	48.605	38.354	40.963
Primes de repos et d'allaitement	27.900	37.732	23.284	26.402
Autres dépenses	4.734	2.340	1.620	2.205
Total des dépenses.	32.634	40.072	24.904	28.607
Excédent de recettes	13.387	8.533	13.450	12.356

La Société a pu faire face à ses dépenses et reporter en fin d'année un excédent de recettes relativement important, mais ce résultat n'a été possible que grâce aux subventions de l'État, des départements et des communes. Pour les quatre années, 1914 à 1917, les primes d'accouchement et d'allaitement distribuées représentent environ 115.000 francs; les cotisations n'ont produit que 32.000 francs environ et les subventions, 80.000 francs.

Quels sont les résultats obtenus? La proportion des allaitements au sein est élevée, mais on ne sait pendant combien de temps l'allaitement maternel est maintenu. La mortalité parmi les enfants de sociétaires a été de 9 % en 1916, et 8 % en 1917, alors qu'elle serait de 13.5 % pour l'ensemble des enfants de moins d'un an du département. L'action de la mutualité maternelle aurait eu ainsi une heureuse influence sur l'abaissement de la mortalité infantile.

Michel HUBER.